

LV

Parrèsia

Le banquet LV *Parrèsia* est servi à Poitiers au Confort Moderne dans le cadre de l'exposition *Vues & données* (Aurélie Pétrel & Fabien Vallos avec Dieudonné Cartier). Il a pour titre le terme grec *parrèsia* (παρρησία) qui signifie « tout dire ». C'est un concept essentiel chez Michel Foucault qui lui permet d'interpréter le rôle de la philosophie non pas en lien avec la « vérité » mais avec la possibilité de ne « rien cacher ».

Le banquet LV clôt une série de cinquante-cinq banquets donnés de 2007 à 2024. La recherche se trouve exposée, comme une synthèse, dans cette grande édition : 40 banquets et 15 lagunophories (petits banquets-offrandes). Cela signifie 40 espaces de réflexion qui jalonnent ce travail. La présente édition en montre le déploiement.

S'ouvre une seconde phase de recherche autour de deux questions : une *théorie de l'aliment* et une *métaphysique de la consommation*. Les 55 premiers banquets ont été une phase d'élaboration. Il s'agit maintenant de les penser et d'en produire une théorie.

La première hypothèse consiste à penser la relation de continuité entre les concepts **d'aliment et d'élément** en tant qu'ils devraient fonder une théorie de l'aliment et une philosophie de la nutrition. La deuxième question, **philosophique et politique**, consiste à comprendre que la philosophie ne s'est intéressée qu'à l'interprétation de l'élément laissant celle de l'aliment à la politique, présupposant que seule la politique est en mesure de le faire. Or la politique a laissé cette gestion à l'économie produisant un double manque : aucune théorie de l'aliment et aucune politique de l'alimentation. La troisième question consiste à comprendre le manque de relations entre **diète et théorème** : la *diéténomie* devrait être la gestion de nos conditions de vivabilité tandis que le théorématique est la gestion de nos modalités interprétatives du monde. La quatrième question consiste à penser les relations entre **aliments et économie** : l'abandon de la gestion de l'aliment à la sphère politique puis à la sphère économique, suppose que nous ne sommes plus en mesure de faire face à une double dégradation, celle du monde (en tant que crise écologique) et celle tragique de l'être (en tant que crise agroalimentaire). En ce sens l'histoire de la crise alimentaire est essentielle à l'interprétation de l'histoire de l'être. La cinquième thèse consiste à rétablir la différence entre **chrématistique et économie** : la première est la gestion de la fourniture et donc l'interprétation de son prélèvement tandis que l'économie est la gestion du bien privé et donc l'interprétation de la valeur. La sixième thèse consiste à penser les relations entre **aliment et prélèvement** : l'alimentation suppose deux processus violents, le *subsumptif* et l'*assimilation*. Pour cela il est nécessaire de théoriser une pensée *synédictique*, c'est-à-dire une pensée de l'« état restant du monde ». La septième question consiste, cette fois, à penser les relations **aliment et consommation** : il s'agit toujours d'une double consommation, celle de la valeur et de l'aliment. Or cette consommation génère de la toxicité. Et si la philosophie commence par une mise en garde sur l'intoxication de la pensée de l'être (*pharmakon & doxa* chez Platon), il conviendrait pour la philosophie contemporaine de penser l'intoxication de l'être. Les huitième et neuvième hypothèses consistent à énoncer qu'il est alors nécessaire de produire une **théorie de l'aliment et l'alimentation** pour interpréter l'histoire de l'être mais aussi de produire une **métaphysique de la consommation** pour déceler ce qui a été caché dans l'histoire complexe que nous entretenons à la destruction et à l'assimilation.

La dixième thèse – nous nous plaçons cette fois du côté d'une théorie et esthétique de l'aliment – consiste à interpréter les relations **hédonè et kharis** (*La Poétique*, 1448b, Aristote), c'est-à-dire les relations entre un plaisir consommant et un plaisir non-consommant. La onzième thèse consiste à penser les relations **consommation et kharis** : il s'agit alors de théoriser ce que peut être une « consommation sans consommation », ce que nous nommons une *consommation charismatique* qui désigne très précisément toute l'histoire de notre relation à l'art. La douzième hypothèse consiste à comprendre

les relations **consommation et eucharistie** en tant que cette dernière est la parachèvement d'une consommation consommante comme si elle était non consommante. Dès lors nous ne sommes plus en mesure de comprendre la relation que nous entretenons au monde puisque tout est à la fois rapport charismatique et eucharistique. La treizième hypothèse consiste à proposer une **théorie de la consommation** et de comprendre pourquoi nous avons tant mésinterpréter l'aliment et l'alimentation, d'un point de vue de la philosophie, de la philosophie politique mais aussi depuis l'histoire de l'art.

La quatorzième hypothèse consiste à penser l'absence de relations entre **art et alimentation**. L'histoire et la théorie des arts a presque exclusivement travailler à représenter un aliment soit symbolique soit eucharistique. L'aliment n'est jamais représenté en tant que tel et en tant que fonction assimilatrice et nutritive. Il faut en comprendre l'origine et les conséquences. La quinzième hypothèse consiste à proposer une **théorie artistique de l'aliment**. Elle est complexe et parcellaire mais nécessaire à l'interprétation des productions contemporaines. Seizième hypothèse, celle des relations **art et aliment** : il faut pour cela repenser les pratiques artistiques à partir d'une théorie de l'alimentation et à partir d'un concept étrange produit par le philosophe Favorinos, celui de l'*autotrophie*. Il faut tenter de le comprendre pour notre contemporain.